

# Déjà plus de 3700 spectateurs pour le film documentaire du Jurassien Pierre-Alain Meier

Près de deux mois après sa sortie en salle, «Sans Roland Béguelin et Marcel Boillat, pas de canton du Jura!» a attiré plus de 3700 spectateurs aux quatre coins du canton. À chaque projection, des témoins n'ont pas manqué de venir enrichir le débat, apportant leurs souvenirs sur la Question jurassienne.

L'été n'est pas connu pour être la période la plus favorable aux salles obscures. Pourtant cette année, et même projeté à côté de grosses productions comme *Le Comte de Monte-Cristo* ou le second volet du dessin animé *Vice-Versa*, le dernier film du réalisateur jurassien Pierre-Alain Meier connaît le succès.

## Une soixantaine de projections

Retraçant la Question jurassienne à travers le parcours de deux de ses personnages emblématiques, *Sans Roland Béguelin et Marcel Boillat, pas de canton du Jura!* a déjà été vu par un peu plus de 3700 spectateurs.

Depuis le 19 juin, il a été projeté à des dizaines de reprises çà et là dans les cinémas de la région, avant de gagner Genève, Lausanne, Vevey ou encore Neuchâtel. «Pour un mois de juillet, le nombre d'entrées est exceptionnel», estime Pierre-Alain Meier, qui a fait le choix de la gratuité de ces projections publiques. Coût de la manœuvre pour lui, qui doit tout de même rétri-



Depuis juin, le film de Pierre-Alain Meier retraçant la lutte pour l'indépendance cantonale a fait le tour des salles de cinéma du canton où les projections se sont parfois soldées par une *Rauracienne*, comme ici au CinéLucarne du Noirmont.

buer les cinémas: un peu plus de 35 000 fr. à ce jour.

Le titre du documentaire a lui seul en a certainement rebuté plus d'un d'aller le voir. D'aucuns estimant en effet qu'on ne peut pas mettre sur un pied d'égalité Marcel Boillat et Roland Béguelin, ou d'autres encore n'étant pas d'accord avec les choix d'image et de personnages centraux du réalisateur.

## Un film mais surtout des échanges

Au-delà de retracer les principales étapes de la lutte pour l'indépendance cantonale, le réalisateur d'Undervelier a fait de chaque projection une soirée d'échanges enrichissante, en invitant des témoins de

l'époque à évoquer leurs souvenirs face à des salles généralement bien remplies.

Elles étaient notamment plus de 160 personnes – une quarantaine ont été recalées – lors de la projection démontaine où est intervenu l'ancien rédacteur de *La Tuile* Pierre-André Marchand. «Très généreux», il a su enthousiasmer le public. Et ce n'est pas le seul. D'autres ont tout autant captivé leur auditoire, tels Bernard Zanetta, l'homme à tout faire de Marcel Boillat, mais qui ignorait tout de ces agissements, Jean-Pierre Molliet, qui incarne selon Pierre-Alain Meier «la nostalgie des jeunes Jurassiens de l'époque», ou encore l'agriculteur de Sorne-  
tan Jean-Pierre Graber. «De

toutes les projections, c'est celle où il est intervenu, aux Breuleux, et par ailleurs le même soir qu'Elisabeth Baume-Schneider et son époux ont débarqué incognito, où j'ai appris le plus de choses», détaille Pierre-Alain Meier.

Jean-Pierre Graber a offert au public toute l'étendue de ses connaissances sur les anabaptistes du Jura bernois, évoqué encore les visites secrètes de Roland Béguelin à sa mère. «Ce qu'il a raconté m'a ébranlé», confie aujourd'hui le réalisateur. À Genève, le film a pu compter sur l'intervention du journaliste Norbert Creuz.

## Émotions et regrets

De l'émotion, il y en a eu aussi passablement lors de ces

projections avec des témoins présents dans le public émus aux larmes en se remémorant leurs anecdotes. «Des familles sur deux générations, voire sur trois, se sont rappelées et ont vécu l'intensité du moment avec nostalgie», poursuit Pierre-Alain Meier. Et de citer la famille Friedli, ou encore celle de l'antiséparatiste René Schaffter, ancien maire de Soulce, dont une de filles a salué un film qui certes célèbre l'identité jurassienne davantage que l'identité bernoise, mais qui ne manifeste néanmoins aucune animosité à l'égard des antiséparatistes. Certains ont justement regretté de ne pas avoir vu à l'écran les événements de mars 1980 à Cortébert lors

desquels, en marge d'une assemblée du Rassemblement jurassien, des affrontements violents ont éclaté entre séparatistes et bernois, relève Pierre-Alain Meier.

Autres regrets des spectateurs: que l'affaire des caisses noires ne soit pas abordée et que l'on ne parle pas dans le film du combat des Jurassiens pour l'indépendance. «On l'a toutefois souvent évoqué lors des débats, avec la militante Guite Theurillat notamment», indique Pierre-Alain Meier. Autre dame qui a œuvré à cette époque, Denise Béguelin l'épouse de Roland Béguelin a, elle, vu le film près de dix fois, relève le réalisateur.

## Continuer sur sa lancée à la rentrée

Le film, qui doit davantage au bouche-à-oreille qu'à l'affichage publicitaire, continue d'être projeté à Cinemont et quelques nouvelles programmations dans les salles des cinémas jurassiens devraient avoir lieu après les vacances.

Le sociologue et ex-parlementaire suisse Jean Ziegler souhaitant absolument voir le documentaire, une date devrait aussi être fixée pour une nouvelle projection à Genève.

En plus de vouloir le montrer aux élèves, Pierre-Alain Meier ne désespère pas de projeter son documentaire à Tramelan, la commune qui a vu naître Roland Béguelin, avec les autorités de laquelle il a repris contact.

Les festivités entourant le 50<sup>e</sup> de plébiscite étant derrière, peut-être que les programmeurs seront plus enclins à l'accueillir.